

[Text]

Mr. Michael Bliss, Department of History, University of Toronto: Thank you, Mr. Chairman. I have a brief and I will go through it, condensing as I go. I did not have any involvement in the production of *The Valour and the Horror*, but having seen and appreciated the programs, I volunteered to speak and write in their defense.

I am not a military historian, although my general field of expertise is the history of Canada. In addition to writing scholarly history, I have had considerable involvement in the popularization of history in several media, having reviewed other popularizations and having been a consultant in the production of several television series, and having had one of my own book turned into an award-winning mini-series.

My first reaction on viewing *The Valour and the Horror* series is that these programs are deeply moving presentations of incidents involving our men at war. It never for a moment occurred to me, as a viewer or as an historian, that these programs in any way cast aspersions on the valour or moral integrity of Canadian fighting men. I have always held the view that our contributions to the two wars of this century are the finest hours of Canadian history. One of the reasons why I am testifying today is because of a deep belief that my generation has a responsibility to uphold the values that an older generation went to war to defend. I would add that I do not believe that the debt of gratitude that we owe to the older generation means that we should keep silent in instances where we happen to disagree.

As the controversy over this series developed, I had the opportunity to read and review a number of the attacks on it, including particularly the briefs and texts offered in the June hearings, several of them by other historians. In reviewing this material, I am not impressed, on balance, with the criticisms. Much concern has been expressed about matters of context, balance and tone. I suggest to you that these are highly subjective indices for judgment, and they can lend themselves to people arguing practically any case. The problem is that one person's balance is another person's bias.

The idea of putting material in context can be elaborated on endlessly. It seems absurd in 1992, for example, to believe that a Canadian viewing audience would need special reminders that Nazi Germany was an evil regime and that our cause was just. We simply take that for granted. On the other hand, you might wonder whether a viewing audience in, say, Japan in 1992 would ask questions about how much context or balance is applied in the *Savage Christmas* episode which does not, in fact, by most measurements, give equal time to the Jap-

[Traduction]

M. Michael Bliss, Département d'histoire, Université de Toronto: Merci, monsieur le Président. J'ai mon mémoire sous la main, et je vais passer à travers en le condensant au fur et à mesure. Je n'ai en aucune façon participé à la production du documentaire *La bravoure et le mépris*, mais comme j'ai vu et j'ai pu juger les émissions, je me suis porté volontaire pour les défendre, oralement et par écrit.

Je ne suis pas un historien militaire, même si mon champ de compétence générale est l'histoire du Canada. En plus d'écrire sur l'histoire à l'intention des universitaires, j'ai travaillé énormément à vulgariser cette matière dans plusieurs médias, ai révisé d'autres vulgarisations et agi à titre de consultant pour la production de plusieurs séries télévisées; en outre, l'un de mes livres a été adapté en mini-série, laquelle a gagné un prix.

Ma première réaction lorsque j'ai visionné *La bravoure et le mépris*, ça a été de considérer qu'il s'agissait d'une relation très émouvante d'incidents touchant les soldats de notre pays pendant la guerre. Jamais je n'ai pensé, à titre de téléspectateur ou d'historien, que ces émissions jetaient un doute sur la valeur ou l'intégrité morale des soldats canadiens. J'ai toujours considéré que notre contribution aux deux guerres qui se sont déroulées durant le présent siècle constitue la fleur de l'histoire canadienne. L'une des raisons pour laquelle je viens témoigner aujourd'hui, c'est que je crois profondément que ma génération est responsable de perpétuer les valeurs que la génération précédente a défendues à la guerre. J'ajouterai que je ne crois pas que la dette que nous avons envers la génération qui nous a précédée signifie que nous devrions nous taire lorsque nous ne sommes pas d'accord.

À mesure que grandissait la controverse sur cette série, j'ai eu l'occasion de lire et d'étudier un certain nombre de textes qui l'attaquaient, particulièrement les mémoires et les textes présentés dans le cadre des audiences du mois de juin, dont plusieurs avaient été rédigés par d'autres historiens. Dans l'ensemble, mon examen de ces textes fait en sorte que je ne suis pas impressionné par les critiques. On s'est dit bien préoccupé par le contexte, l'équilibre et la tonalité. Selon moi, il s'agit d'éléments fort subjectifs, qui peuvent amener les gens à argumenter sur pratiquement n'importe quoi. Voyez le problème: ce qu'une personne juge comme équilibré sera considéré par une autre personne comme biaisé.

On pourrait ergoter sans fin sur l'idée de placer les choses en contexte. Par exemple, il semble absurde de croire en 1992 que les téléspectateurs canadiens auraient besoin de se faire rappeler que l'Allemagne nazie était un régime maléfique et que notre cause était juste. Nous pensons tout simplement que cela va de soi. Par ailleurs, on pourrait se demander si les téléspectateurs du Japon, par exemple, en 1992 se posaient des questions sur le contexte ou l'équilibre de l'épisode sur la bataille de Hong Kong lequel ne donne pas, de façon générale,